

ARISTOTE :: ANALYTIQUES

8 | FONDATIONALISME

La semaine dernière nous avons vu qu'Aristote proposait comme définition de la science

(S) x sait que P ssi /i/ x connaît la cause de P, et
/ii/ P est nécessaire.

Lors de notre discussion du chapitre précédent, nous avons déjà eu l'occasion de discuter la première condition: nous disions, entre autres, que la cause (ou explication ou raison) de P — i.e. Q — devait être antérieure à P et mieux connue que lui. Aujourd'hui nous allons nous pencher sur une objection importante à la condition /i/; la prochaine fois, nous examinerons plus en détail la condition /ii/.

Quel est donc le problème avec /i/? L'idée que tout savoir doit être basé sur une cause antérieure mène à une régression à l'infini: car si je sais que P, alors mon savoir doit être basé sur une prémisse Q: donc je dois savoir que Q. Or, si je sais que Q, mon savoir doit être basé sur une prémisse R: donc je dois savoir que R. Or, si je sais que R, ... Tout compte fait, si je sais quelque chose, je dois savoir une infinité de choses.

Une note historique: cette régression à l'infini n'a pas été découverte par Aristote; Platon la mentionne déjà dans le *Théétète* (209e) et nous savons que elle a été discutée dans l'Académie.

Après une courte introduction où il annonce son plan, Aristote expose d'abord deux positions: la première position se base sur la régression à l'infini pour conclure à l'impossibilité de tout savoir; la seconde embrasse la régression à l'infini sans y trouver faute. Aristote va réfuter ces deux positions et esquisser la sienne. La structure de ce chapitre est donc la suivante:

0. Introduction (72b5–7)
1. L'impossibilité de tout savoir (72b7–15)
2. L'argument circulaire (72b15–18)
3. La réfutation de 1 (72b18–25)
4. La réfutation de 2 (72b25–73a20)

Nous allons lire plus en détail les points 1 à 3.

1

Aristote procède en deux pas: /i/ il propose un argument dont la conclusion est qu'il n'y a pas de savoir; /ii/ il imagine qu'il existe quelque principe et arrive de nouveau à la même conclusion.

/i/ Voici une formalisation de l'argument:

- (1) $(\forall P)$ (Si je sais que P, alors j'ai démontré que P)
- (2) $(\forall P)$ (Si j'ai démontré que P, alors $(\exists Q)$ (Je sais que Q et j'ai déduit P de Q))
- (3) $(\forall P)$ (Si je sais que P, alors $(\exists Q)$ (Je sais que Q et j'ai déduit P de Q))

Par conséquent, si je sais une seule proposition P, je saurai une infinité de propositions. Or, cela ne semble pas être possible — car il nous est impossible 'de traverser l'infini'. Nous pouvons donc déduire qu'il n'est pas le cas que je sais quelque chose:

- (4) $\neg (\exists P)$ (Je sais que P)

/ii/ Supposons maintenant que l'on s'arrête sur le chemin — par exemple, à V. Or, le résultat serait le même. Car en raison de (1) et (2)

- (5) \neg (je sais que V)

Si je ne sais pas que V, je ne saurai pas non plus que U; et si je ne sais pas que U, alors je ne saurai pas non plus que T; ... On arrivera donc de nouveau à (4).

Cette position — une sorte de scepticisme — laisse ouverte la possibilité que l'on sait une chose de façon hypothétique. Cependant, un savoir basé sur des hypothèses n'admet pas d'évaluation, car aucune de ses propositions constitutives ne serait vraie absolument.

2

Le second groupe admet (avec le premier) que tout savoir est démonstratif. Il accepte donc la prémisse (1). Il semble également admettre la prémisse (2) et ainsi la conclusion (3):

- (1) $(\forall P)$ (Si je sais que P, alors j'ai démontré que P)
- (2) $(\forall P)$ (Si j'ai démontré que P, alors $(\exists Q)$ (je sais que Q et j'ai déduit P de Q))
- (3) $(\forall P)$ (Si je sais que P, alors $(\exists Q)$ (je sais que Q et j'ai déduit P de Q))

Cependant, les seconds n'en déduisent pas qu'il y a une infinité de propositions que nous savons. Car, selon eux, 'rien n'empêche qu'il y ait démonstration de toutes choses':

(6) $\diamond (\forall P) (J'ai démontré que P)$

Or, dans une démonstration on déduit une proposition d'autres propositions, qui, elles, sont connues:

(7) $\diamond (\forall P) (\exists Q) (J'ai démontré que P sur la base de Q \& P \neq Q)$

'Mais, disent-ils, rien n'empêche qu'il y ait démonstration de toutes choses.' Il est possible que nous sachions seulement un nombre fini de propositions et qu'il y ait démonstration circulaire:

(8) $\diamond (\forall P) (\exists Q) (J'ai démontré que P sur la base de Q \& j'ai démontré que Q sur la base de P \& P \neq Q)$

Aristote donne une définition formelle de la démonstration circulaire en *APr.* 2.5.

3

La réponse d'Aristote aux sceptiques se divise en deux parties. (Chez Pellegrin, ces deux parties correspondent au deux phrases dont se compose ce paragraphe.)

/i/ Aristote nie la première prémisse de l'argument avancé par les sceptiques:

~~\Leftrightarrow~~ $(\forall P) (Si\ je\ sais\ que\ P, \text{ alors } j'ai\ démontré\ que\ P)$

(2) $(\forall P) (Si\ j'ai\ démontré\ que\ P, \text{ alors } (\exists Q) (je\ sais\ que\ Q\ \text{et } j'ai\ déduit\ P\ de\ Q))$

~~\Leftrightarrow~~ $(\forall P) (Si\ je\ sais\ que\ P, \text{ alors } (\exists Q) (je\ sais\ que\ Q\ \text{et } j'ai\ déduit\ P\ de\ Q))$

En effet, nous savons les propositions immédiates:

(8a) $(\forall P) (Si\ P\ est\ immédiat, \text{ alors } je\ sais\ que\ P)$

ou plutôt:

(8b) $(\forall P: P\ est\ immédiat) (je\ sais\ que\ P)$

— où l'on présuppose qu'il existe des propositions immédiates. Cependant, il n'est pas clair ce qu'est son argument pour cette dernière proposition.

/ii/ Le principe de science est plus tard appelé ‘compréhension [voûc]’: la compréhension nous permet de savoir les propositions immédiates ou axiomes (*APo.* 2.19 — v. notre dernière séance). Aristote veut donc distinguer ici entre savoir et compréhension: pour savoir que P, il nous faut comprendre que Q (qui est indémontrable et immédiat). C’est une autre réflexion qui devrait nous amener à rejeter (1). Aristote ne nous dit pas ici comment nous comprenons ces propositions immédiates; il en parlera longuement dans le deuxième livre des *APo.*

La théorie qu’Aristote esquisse dans ce passage est aujourd’hui appelée ‘fondationalisme’. Il est le premier à l’avoir articulée.